

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection 1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection 1850 \(31 mai-18 octobre\) : Une posture politique et publique à établir](#)[Item](#)[Paris, Samedi 19 octobre 1850, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

## Paris, Samedi 19 octobre 1850, Dorothée de Lieven à François Guizot

**Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

### Les mots clés

[Circulation épistolaire](#), [Diplomatie \(Russie\)](#), [Politique \(Allemagne\)](#), [Politique \(Autriche\)](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Prusse\)](#), [Réseau social et politique](#), [Salon](#)

### Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### Présentation

Date1850-10-18

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN  
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

### Information générales

LangueFrançais

Cote2881-2882, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 13

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Paris le 19 octobre 1850 Samedi

Le Constitutionnel confirme pleinement ce matin ce que me mandait Fleischmann de l'alliance signée à Breguez, Viel Castel qui était ici hier soir prétendait ne le savoir que comme moi par des lettres particulières. Il a ajouté que les propos de [Radony]

étaient d'une violence. extrême, & que certaine ment la Prusse ne peut pas reculer, à moins que [Radony] Louise, et puis une agitation curieuse. Être si près de la France ! En Allemagne je suis mieux, plus tranquille. Voilà les paroles. La reine en mourant a dit en baisant la main du roi. Je veux baiser la main de mon roi. Cela a été fort remarqué le mère n'y jouait pas de rôle. Le prince de Joinville a l'air mourant, il sera le premier à suivre sa sœur. Voilà tout Mad. Molhin.

Kisseleff frère part aujourd'hui. Il a refusé toutes les occasions que je lui ai offerts de voir des personnes importantes, sauf Changarnier est-ce timidité ? égard pour son incognito ? Insuffisance dans la conversation ? Je ne sais. Ce que je sais c'est qu'il a beaucoup d'esprit, la finesse russe et une demi civilisation originale, agréable. Au fond, il pleure de quitter Paris et je ne serais pas étonnée s'il y revenait. Longue visite de Marion. Sa résolution reste bien arrêtée. Et j'y crois tout-à-fait. Adieu. Adieu. Je vous félicite du prospect de grande paternité.

## Citer cette page

Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857), Paris, Samedi 19 octobre 1850, Dorothee de Lieven à François Guizot, 1850-10-18

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 24/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3568>

Copier

## Informations éditoriales

Date précise de la lettre Le 18 octobre 1850 Samedi

Destinataire Guizot, François (1787-1874)

Lieu de destination Val-Richer

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Paris (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 11/04/2022 Dernière modification le 18/01/2024

Paris le 19 octobre 1850 <sup>2881</sup>  
Samedi

Le Constitutionnel confirme  
pluieusement le matin ce que  
me mandait fleichman  
de l'allemand signant à  
Bregenz. Viel (est-il) qui  
était ici hier soir prétend  
avoir eu le savoir par  
commun avec par du l'inter  
particuliers. il a ajouté  
quelques propos de Hadoring  
étaient d'une violence  
excessive, & que notam-  
ment la promesse  
furent par exemple, à  
moins que Hadoring

inédite.

mais la Constitution  
est plus en danger encore  
par son article au sujet des  
français. il est évident  
qu'il faut tout faire  
pour que tout se fasse  
sans la France. on veut  
lui donner une leçon.  
mais après tout voilà  
la paix.

j'ai vu tout le monde  
hier, si n'ai  
donc rien à vous dire.  
si n'ai plus rien à dire.

de un bonjour connaissance  
française ici, cela en  
fait un grand vide.

j'ai vu la petite  
Marshall qui avait  
vu Mad. Mallin  
venant d'Orléans.  
c'est une jeune fille  
d'Orléans. Vota bien  
qu'elle fût.

l'admission d'Orléans  
au dîner. Le lieu  
de la famille, le lieu  
l'après, on perd tout  
en perdant la vie.

Louise. A quel lieu  
agitait ces vagues. ils  
n'ont de la main! en  
allumage y puis un  
plus tranquille. Voilà  
les paroles.

La reine en montant  
a dit en bairant la main  
du roi. y veut bairer  
la main de mon roi  
cela a été fort remarqué  
le mari n'y jouait pas  
de rôle.

Le premier de l'œuvre  
a l'air nouveau, il

para le premier a l'œuvre  
sa sœur. Voilà tout  
mas. Mollin.

Le premier par ailleurs.  
d'aujourd'hui. il a refait toutes  
les questions jusqu'à lui en  
offertes de voir de personnes  
importantes, sauf (surtout)  
l'attention? regard pour  
son importance? insuffisance  
dans la conversation? y  
un vain. ce qui est  
c'est qu'il a beaucoup  
d'esprit, la femme  
d'un homme civilisation  
originale, agréable.



au fond, il pleure de quatre  
pas, et je m'en vais par  
tous les d'it y reviennent.

longue visite de Marion. la  
violence reste bien arrêtée.

et j'y en ai tout à fait.

adieu, adieu. j'en suis fâché  
de prospect de grande  
patience.